~~No. 61~~ Observation sur un abcés à l'ombilic.
communiquée à l'accadémie de chirurgie de paris,
par pierre Dufrechou me en chirurgie de la ville
de Simorre en gascogne. envoyée le 18 Sept. 1780.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Le 2 may 1780. le sieur ferris Bourgeois du Lieu de termés agé de 26 ans. fut attaqué d'une colique violente qui occupoit alternativement toutes les regions du bas ventre avec gonflement dans toute son étendue principalement dans la region ombilicale, ressantant dans cette region des douleurs rongantes, à compagnées de quelque vomissement qui entrena plusieurs vers; le malade avoit le pouls serré des sueurs froides, avec des frequentes défaillences, cette colique se soutint jusques au septieme jour, à lors le calme arriva, un abcés se forma à l'ombilic sans qu'il eut precedé exterieurement aucune inflamation, il en sortit un liquide abondant formant un jet toute les fois qu'on levoit l'appareil, il sortit par cette ouverture plusieurs vers de neuf à dix pouces de long. je fus mandé le 23 jour de sa maladie, le chirurgien ordinaire me fit le detail, de l'état actuel et de tous les simptomes qui avoit precedé, tels que nous le voyons cy dessus, il avoit fait les remedes qu'il crut convenir à sa maladie, il leva l'appareil devant moy le pus fit un jet d'un pied de haut, il en sortit environ une livre de liquide, il me dit qu'on etoit obligé de le lever plusieurs fois le jour pour donner issue à la liqueur, sans quoy le malade y ressentoit une chaleur brulante, l'abcés vuidé il ne paroissoit plus d'ouverture à l'ombilic. j'examinai de prés l'état du malade, je luy fis differentes questions aussi bien qu'au chirurgien ordinaire pour voir de reconoitre la cause de sa maladie, si elle provenoit d'un exomphale, qu'à raison d'un étranglement si l'intestin seroit tombé en pourriture.

ARC 57 n° 105

Leur reponce me fit presumer qu'il n'y avoit point eu d'exomphale et par les Simptomes qui avoient precedé, je jugeai qu'il falloit que Les vers eussent excité à L'intestin une phlogose qui se termina en pourriture et donna Lieu à L'abcés, d'ailleurs Les vers qui en Sortirent Semblant Confirmer La verité du fet, Le ventre etoit tendu Sans etre extremement douloureux, tout meme Sembloit annoncer Lepanchement de quelque Liquide, le malade etoit fort extenué, une fievre Lente a Compagnoit son etat. vers La region hipogastrique du Coté de L'aine gauche, on apercevoit une tumeur Saillante avec fluctuation, ce qui me fit Soubsoner un amas de quelque Liquide echapé de L'intestin ouvert, dont partie prenoit son issue par L'ombilic, et L'autre S'epanchoit dans La region hipogastrique pour y former L'abcés qu'il y paroissoit. Sans avoir egard à La Situation triste du malade, je crus devoir en proposer L'ouverture, et pour cet effet pour mieux m'instruire de La maladie, je couché chés Le malade qui etoit à quatre Lieux de distence de chés moy, Le Lendemain Le chirurgien ordinaire Se rendit, j'en fis L'ouverture dans L'endroit le plus Saillant; je commençai avec mon Bistouri d'ouvrir Les teguments, puis Les muscles, je decouvris que le peritoine faisoit effort de dedans en dehors, et formoit dans cette partie une tumeur assés considerable; je fis une ouverture d'environ un pouce, il en Sortit d'abort prés de trois ou quatre Livres de Liquide d'une Couleur grisatre et trés fetide; L'issue de cette matiere entrena trois gros vers, Le Soulagement que Le malade ressentit dans L'instent, me prouva La necessité de L'operation. je pançai ensuite le malade avec une petite Bandelette de Linge molet que j'introduisses dans La

playe après l'avoir trempée dans une Liqueur Spiritueuse —
adoucie avec le jeaune d'œuf, cette Bandellete permetoit l'issue
des matières epanchées, je Couvris la playe d'un plumaceau
chargé d'un digestif animé avec l'eau de vie, et d'une —
Compresse, le tout Soutennu par un bandage Convenable, je
resté deux jours après l'opération auprès du malade pour
en voir l'efet, le l'endemain je levai l'appareil qui Se
trouvoit innondé par le Coulement Continuel de la matière,
il en Sortit environ deux Livres avec deux gros vers, j'y fis
des injections avec la decotion d'orge, je Conseillai au chirurgien
ordinaire de le pançai toujours de meme, l'ombilic fournissoit
Sa quantité ordinaire, il etoit alors aisé de Conclure que —
l'intestin etoit ouvert et qu'une partie de tout ce que le
malade prenoit Sepanchoit dans la Capacité et un autre
prenoit Son issue par l'ombilic, et ce qui mit la chose dans
l'evidence C'est que le malade ayant mangé quelque Cerise,
les peaux de Se fruit Sortirent par l'ombilic avec un noyau
qu'il avoit avalé. mais affaires ne me permetant point de
resté auprès de luy, n'y de m'y rendre tous les jours pour voir
Son etat, j'en remis les Soins au chirurgiens ordinaire, ayant
Seulement promis d'y revenir deux fois par Semaine, à ma
Seconde visite je trouvai que le Coulement etoit moins —
Considerable, j'ordonnai la tisane d'orge avec des fleurs d'ypericum
je me retirai après avoir dit de ne rien changés au pansement,
je Continuai d'y revenir deux fois la semaines, je trouvai toutes
les fois une diminution dans l'ecoulement, les accidens —
diminuerent peu a peu le 27. jour du mois de juin, l'ecoulement
avoit entierement Cessé, tant par l'ombilic que par l'ouverture
que j'avois fait, l'on ne mit plus de Bandellete à la playe,
l'on S'occupa de l'incarnés et de la cicatrisés avec les remedes

Convenables ; dix à douse jours après La Cicatrice fut formée, le malade se remit de jour en jour et fut parfaitement gueri . . . .

Reflextions

L'on voit par cette observation que La Cause de cette maladie provenoit des vers Contenus dans Le Canal intestinal qui en avoient rongé et percé Les tuniques ; il y en eut qui prirent Leur issue par L'ombilic, d'autres tomberent au fonds de La Capacité, pour sorti par L'ouverture que je fus obligé de faire, L'intestin sans doutte s'exfolia et se reunit en Contractant une adherence avec Le peritoine, ou autres parties de La Capacité. Les accidens qui accompagnoient La maladie, La situation triste du malade, tout sembloit devoir m'interdire L'operation, mais d'un autre Coté voyant une evidence de mort, je crus ne devoir point L'abandoner à son miserable sort. Comptant sur Les ressources de La nature . . . .

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE